

Certains ne jurent que par «Vents» ou «Amers», textes rares hissés au sommet de leur admiration littéraire. Quelques-uns serrent ces minces volumes dans leurs équipets quand d'autres se détournent, déroutés par un ton, des mots rares, une grandiloquence inaccoutumée. Lisez plutôt: «*A l'hémicycle de la Ville, dont la mer est la scène, l'arc tendu de la foule nous tient encore sur sa corde. Et toi qui danses danse de foule, haute parole de nos pères, ô Mer tribale sur ta lande, nous seras-tu mer sans réponse et songe plus lointain qu'un songe de Sarmate?*»

Absconse à la première lecture, la poésie de Saint-John Perse, hors du temps, demande abandon et confiance. Il faut se laisser porter et convaincre qu'il y a là un ton unique, à l'aplomb d'une tentative pour saisir les significations ultimes. A force d'explorations se découvre un jour quelque boussole, dont celle-ci, essentielle: «*Et de la Mer elle-même il ne sera question, mais de son règne au cœur de l'homme.*» Quel fut le règne de la mer au cœur du poète?

#### NÉ À POINTE-À-PITRE EN 1887,

Alexis Leger est de famille blanche établie aux Antilles depuis cinq générations. Son père est avocat, sa famille maternelle possède des plantations de café. En ville, la maison est proche du port, entre les quais des voiliers et ceux des vapeurs, au point qu'Alexis prétendra que de son lit d'enfant il pouvait distinguer leurs appareillages, au martèlement des chaînes dans les écubiers ou le ragage des cercles de bois hissés le long des mâts.

A huit ans, l'enfant reçoit son premier bateau, son premier cheval et sa première lunette astronomique. De

ce bateau on ne sait rien, sinon que ses parents obligent Alexis à embarquer son terre-neuve «Pistache», chargé de le ramener à terre s'il chavire. Le garçon fait aussi naviguer des bateaux jouets qu'il lâche vers le large et effectue des sorties à la voile avec son père. Les traversées en famille ont pour fréquentes destinations l'Ilet-à-Feuilles dont les Leger ont la jouissance et où le poète inventera être né, comme sur l'île de Robinson.

En 1899, le père décide de quitter définitivement les Antilles pour revenir en France. Cela chasse Alexis, douze ans, d'un paradis où il ne reviendra jamais mais qui peuplera son imaginaire. En 1904, le jeune hom-



**Bords de mer.** Saint-John Perse à Seven Hundred Acres Island, dans les années quarante: «Je mène ici une large vie physique de défricheur de pistes, de bûcheron, de pillier d'épaves, de nageur en eau froide, de landscape-gardener en imagination, et de naturaliste d'occasion, à demi-braconnier, passionnément entomologiste, botaniste et géologue.»

**Bateaux des autres.** Le poète navigua toujours sur les bateaux de ses amis, comme ici, aux Etats-Unis dans les années quarante.

## Portrait

Texte Eric Vibart.  
Photos Fondation Saint-John Perse.



# SAINT-JOHN PERSE L'HOMME D'AMERS

**Diplomate, poète et prix Nobel de littérature, Alexis Leger, dit Saint-John Perse, est né et mort face à la mer. Amateur de croisière, l'homme modela sans cesse sa propre légende, produisant une œuvre exigeante où s'exprime le plus haut sens de la mer et de ses valeurs intimes.**



me débute des études de droit à Bordeaux et rédige «Images à Crusoe» qui ne paraîtra qu'en 1909 sous son premier pseudonyme: Saint-Leger Leger. A Bordeaux, des amitiés auprès d'armateurs connus aux Antilles lui facilitent des embarquements pour les côtes d'Espagne et d'Afrique. En 1913, c'est du port de Bristol qu'il appareille pour naviguer à bord d'un trois-mâts parti chercher du sisal sur les côtes de Guinée. «Du fait de ma naissance, de mon enfance et de mon très long atavisme insulaire, la mer est pour moi chose élémentaire, mêlée à mon sang même et qui a fini, à mon insu, par me tout envahir», écrira-t-il à Joseph Conrad en 1921.

**AUPARAVANT, ALEXIS S'EST LIÉ AVEC VALÉRY LARBAUD ET FRANCIS JAMMES**, lequel lui a fait rencontrer Paul Claudel. Reçu au concours des Affaires étrangères, mais désormais orphelin de père et soutien de famille, ce jeune homme de taille modeste prononçant à peine les «r» à la manière créole, échappe à la conscription lors de la déclaration de guerre. Entré au service de presse du ministère, il obtient en 1916 d'être envoyé en poste en

Chine. A Pékin, le jeune secrétaire d'ambassade ne s'orientalise pas, n'apprend pas le chinois et, contrairement à nombre de ses collègues, ne fume pas d'opium. Loin de la mer, il traverse le désert de Gobi avec quatre cavaliers mongols. «La terre, ici, à l'infini, est le plus beau simulacre de mer qu'on puisse imaginer: l'envers et comme le spectre même de la mer, poursuit-il pour Joseph Conrad. [...] Et dans toutes les lamaseries mongoles ou tibétaines, où il n'est pas un homme qui ait jamais vu la mer, toute la liturgie est sur fond d'évocation de mer, les conques de mer sont associées au culte, le corail et les nacrés sont ornements d'autel et les grandes trompes sur affûts aux terrasses d'angle des temples sont utilisées pour entretenir, aux bas offices, le mugissement de l'océan.»

A une journée de cheval de Pékin, le diplomate obtient l'usage d'un temple taoïste désaffecté où il compose «Anabase»: «Il vient de ce côté du monde, un grand mal violet sur les eaux. Le vent se lève. Vent de mer. Et la lessive. Part! comme un prêtre mis en pièces...»

La publication du recueil, en 1925, est l'occasion pour Alexis Leger d'adopter le pseudonyme de Saint-

**Grands voiliers.** Fasciné par les grands voiliers connus dans son enfance, Alexis Leger, jeune diplomate, s'en fut jusqu'à Rotterdam à la recherche d'anciens navires cap-horniers français.

**Marin méditatif.** C'est aux Etats-Unis, ici à l'époque de la rédaction de «Vents», que Saint-John Perse reprit ses sorties en mer.



John Perse afin de ne pas mêler vie littéraire et diplomatique. Ce nom est choisi pour son étrangeté, «*tendant à ne rien signifier ni suggérer d'intellectuel*», mystérieux «*conformément aux lois secrètes de toute création poétique*».

**QUITTANT LA CHINE EN 1921**, Alexis se met en disponibilité pour parcourir le Pacifique. Il passe par le Japon, Honolulu, Samoa, juge sévèrement Tahiti et les Marquises («*de la mauvaise littérature*») et s'apprête à partir pour l'île de Pâques quand le ministère le dépêche à la conférence de Washington où l'on réclame un spécialiste de la Chine. C'est là, sur un bateau menant les plénipotentiaires sur le Potomac, que le jeune homme de 34 ans rencontre Aristide Briand: séduction immédiate et réciproque qui décide de sa carrière. Immédiatement attaché au cabinet de Briand où il gravit les échelons quatre à quatre, Alexis Leger cesse d'écrire en 1925. Serviteur de l'Etat, il est partie prenante dans les accords de Locarno organisant le retour de l'Allemagne dans le concert des nations, ainsi que dans le pacte Briand-Kellog condamnant le recours à la guerre. Avec Briand qui emporte son admiration, sa complicité est totale, jusqu'à des

## L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSE

### Poche:

- *Eloges suivi de la Gloire des Rois, Anabase, Exil*; Poésie/Gallimard n° 14.  
- *Vents, suivi de Chronique*; Poésie/Gallimard, n° 36.  
- *Amers, suivi de Oiseaux*; Poésie/Gallimard n° 53.

### Pléiade

*Œuvres complètes (poésies, discours, correspondances)*, 1 vol.



## «LA MER, EN NOUS TISSÉE, JUSQU'À SES RONCERAIRES D'ABÎME, LA MER, EN NOUS, TISSANT SES GRANDES HEURES DE LUMIÈRE ET SES GRANDES PISTES DE TÉNÈBRES.»

sorties en mer que les deux hommes affectionnent l'un et l'autre. Etienne de Crouy-Chanel, diplomate travaillant au cabinet, note pour sa part: «*Alexis pratique la voile depuis des vacances rochelaises chez l'une de ses sœurs au début des années 1910. Il affréta tôt un petit voilier avec lequel il naviguait dans le golfe du Morbihan. A son retour de Chine, il croisait encore au large de Belle-Ile. Plus tard, il explora les côtes normandes avec sa maîtresse, Mélanie de Vilmorin. Briand préférerait les côtes bretonnes et Alexis l'y suivait parfois. Leur connivence maritime n'était pas feinte. [...] Les dimanches et jours de fête, le ministre et son jeune chef de cabinet partent souvent ensemble pour la Bretagne. Aristide Briand fait la tournée des ports. Leger, lui, sort en mer sur un petit bateau que possède Briand ou, quand les loisirs le permettent, frète un voilier et son pêcheur pour naviguer au large des côtes bretonnes, seule concession qu'il fasse encore à son goût des voyages.*» A quelques détails près le tableau est exact, sinon que le

**Impossible retour.** En croisière aux Bahamas en 1948 (ci-dessus), puis aux Antilles anglaises en 1961, Saint-John Perse, volontairement, ne revint jamais en Guadeloupe sur les traces d'une enfance magnifiée.

**Alchimie créative.** Le poète ordonna que l'on brûle tous ses carnets à sa mort. Peu subsistent, dont l'un contient les notes de sa dernière croisière en 1967, à bord de l'Aspara (publication des Cahiers Saint-John Perse, n° 8-9).

Saint-John Perse, l'homme d'Amers

## Portrait



bateau de Briand, *Simounelle*, a son port d'attache à Ouistreham et que ces sorties ont plus probablement lieu en Manche.

**De 1921 à 1940, ALEXIS LEGER SERT DOUZE MINISTRES** et seize gouvernements. Secret, insaisissable, fixant ses interlocuteurs d'un regard inquisiteur – «*œil de perroquet hypnotiseur*», écrira Paul Morand – l'homme ne rallie pas tous les suffrages. Le poète Saint-John Perse n'existe plus, sinon par le biais de traductions d'une œuvre rare, dont celles de T.S. Eliot en Angleterre ou de Rainer Maria Rilke en Allemagne. Passablement révisé de nos jours, le bilan de l'activité diplomatique de Leger, puissant secrétaire général du Quai d'Orsay de 1933 à 1940, est nuancé. L'autorité de ses avis le rend en partie responsable de la non-intervention du gouvernement Blum lors de la guerre d'Espagne et de l'échec de la



**Détendu.** Abandonnant un instant la rigueur de sa mise, le diplomate-poète délaisse grands yachts et grands de ce monde pour un modeste canot de bossoir.



**«Thoses States !»** La guerre poussa Saint-John Perse à un exil de dix-sept ans dans un pays qu'il n'aima jamais tout à fait, en dépit de solides amitiés et d'un mariage tardif.

résistance diplomatique aux provocations nazies. Il lui sera reproché d'avoir accompagné Daladier lors de la signature des accords de Munich, trop tardivement converti à une attitude ferme à l'égard de l'Allemagne. Révoqué en juin 1940, Alexis Leger prend, ulcéré, le chemin de l'exil jusqu'aux Etats-Unis. Vivotant d'un emploi de conseiller littéraire à la Library of Congress, déchu de la nationalité française par Vichy, il se remet à écrire, cantonné dans une attitude d'apparence neutre, résistant à l'invitation du général de Gaulle – qu'il prend pour un aventurier – à le rejoindre à Londres.

En 1941, le diplomate déchu rédige «*Exil*» dans une maison amie de Long Beach, New Jersey : «*Portes ouvertes sur les sables, portes ouvertes sur l'exil, / Les clés aux gens du phare, et l'astre roué vif sur la pierre du seuil. / Mon hôte, laissez-moi votre mai-*

**«AINSI LA MER VIENT-ELLE À NOUS DANS SON GRAND ÂGE ET DANS SES GRANDS PLISSEMENTS HERCYNIEUS – TOUTE LA MER À SON AFFRONT DE MER, D'UN SEUL TENANT ET D'UNE SEULE TRANCHE!»**

*son de verre dans les sables...*» L'année suivante vient «*Poème à l'étrangère*», où transparait sa maîtresse d'alors, la Cubaine Lilita Abreu. Renouant avec la poésie, Alexis Leger recommence à naviguer sur des bateaux d'amis : à l'été 1943 entre les îles de Penobscot Bay, puis l'année suivante le long des côtes de Géorgie. En 1945, il effectue une croisière le long du Maine et dans le Saint-Laurent, navigations au cours desquelles il achève l'un de ses recueils majeurs, «*Vents*» : «*C'étaient de*

*très grands vents sur toutes faces de ce monde / De très grands vents en liesse par le monde, qui n'avaient d'aire ni de gîte, / Qui n'avaient garde ni mesure, et nous laissaient, hommes de paille...*»

**LA PAIX REVENUÉ,** Alexis Leger prolonge son exil volontaire, rétabli dans ses droits mais déclinant plusieurs offres d'ambassade et même le portefeuille des Affaires étrangères, offert par Vincent Auriol. Demeurant aux Etats-Unis, le poète, conseiller informel des puissants, poursuit son œuvre et ses navigations atlantiques, en Floride dans l'archipel des Keys, aux Bahamas, dans le Maine, aux Caraïbes ou à Terre-Neuve en compagnie de pêcheurs canadiens. En 1957 paraît «*Amers*», cœur de toute son œuvre, le plus maritime de ses recueils culminant au chant IX en un poème érotique : «*Etroits sont les vaisseaux, étroite notre couche, / Immense étendue*

*des eaux, plus vaste notre empire / Aux chambres closes du désir... [ ... ] Ta langue est dans ma bouche comme sauvagerie de mer ; le goût de cuivre est dans ma bouche...*» Choissant la mer pour miroir des destinées humaines, Saint-John Perse en fait un autel, «*aire théâtrale*» d'un drame antique, «*exaltation de la vie elle-même dans le mystère agissant de sa force et le grand ordre irrévélé d'une course éternelle*».

**L'AMOUR ? LE VOICI.** A la consternation de ses nombreuses ex-maîtresses, en 1958, Alexis épouse à soixante et onze ans Dorothy Russel, de vingt ans sa cadette. C'est aussi l'année de son retour en France sur la presqu'île de Giens, dans une maison dominant la mer où il séjourne désormais six mois de l'année. En 1960, le prix Nobel marque le point culminant d'une carrière où le poète estompe le diplomate. L'année du

Nobel, Saint-John Perse se rend au cap Horn et, l'été suivant, accomplit une croisière aux Antilles anglaises. De 1963 à 1967, chaque été, il voyage à bord de l'*Aspara*, luxueux motor-yacht de 34,44 mètres de son ami Raoul Malard. Il travaille enfin à l'édition de ses œuvres complètes dans la Pléiade, rectifiant sa biographie, créant de toutes pièces certaines lettres de sa correspondance, sculptant dans le marbre et l'airain un portrait distant, absolu, qui abusera durablement ses admirateurs. Homme aux multiples masques, Saint-John Perse meurt dans son fauteuil en septembre 1975, en contemplant la mer.

Nous autres, plaisanciers, devons-nous lire Saint-John Perse ? Assurément oui, pour cet éloge permanent de la mer qui sourd de tous ses poèmes et s'émancipe à l'envi dans «*Amers*». Pour découvrir un homme

Saint-John Perse, l'homme d'Amers

Portrait

**Fascination infinie.**

«*Ils m'ont appelé l'Obscur et mon propos était de mer...*» Ce vers, qui caractérise le «*maître d'astres et de navigation*» du recueil «*Amers*», pourrait passer pour l'autoportrait d'un homme à l'œuvre exigeante.

**Merci à la Fondation Saint-John Perse,** [www.fondationsaintjohnperse.fr](http://www.fondationsaintjohnperse.fr), de nous avoir ouvert ses collections et archives pour la réalisation de ce sujet.

qui a tiré de la mer et de sa plénitude une rhétorique, une poétique, une puissance érotique et une métaphysique. Pour une fête de l'esprit, un génie du langage évoquant les couleurs de la mer («*rose de luxure, rouge d'our-sin, couleur du plus grand âge, de beau molleton gris-bleu, mer d'œdème bleu-lait, couleur d'aponévrose comme écor-cée de son cuir d'hippopotame gris, guillochée de métal vieil or et papier cuivre*») ; traduisant ses chants («*rumeurs par le monde, sifflements, bruits de crânes sur les grèves, clameur muette*») ; caractérisant ses odeurs («*très fortes senteurs du cuivre, corps mâle, odeur de semence, d'entrailles femelles et de phosphore...*»). Pour une puissance d'évocation sans équivalence. Mille fois oui, il faut approcher Saint-John Perse pour goûter une énergie vitale, dialogue permanent de la mer à l'humain au plus haut sens de la littérature. E.V. ●